cemoti

Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien

22 | 1996
Arabes et Iraniens

Xavier BOUGAREL, Bosnie, anatomie d'un conflit, Paris, La Découverte,1996, 174 p.

Bernard LORY

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/cemoti/152
DOI : 10.4000/cemoti.152
ISSN : 1777-5396

Éditeur
AFEMOTI

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 1996
ISSN : 0764-9878

Référence électronique
Bernard LORY, « Xavier BOUGAREL, Bosnie, anatomie d'un conflit, Paris, La Découverte,1996, 174 p. », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 22 | 1996, mis en ligne le 04 mars 2005, consulté le 23 octobre 2023. URL : http://journals.openedition.org/cemoti/152 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cemoti.152

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Xavier BOUGAREL, Bosnie, anatomie d'un conflit, Paris, La Découverte, 1996, 174 p.

Bernard LORY

1 Si l'on jette un coup d'oeil rétrospectif sur la production de livres français suscitée par les Guerres balkaniques (1912-1913), on ne peut qu'être frappé par l'indigence de l'information fournie : quelques impressions "pittoresques", jointes aux grands préjugés géo-politiques ayant cours à l'époque. Bref, des ouvrages vite lus et vite oubliés, qui ne contribuent guère à la compréhension de l'événement historique.

2 Il en va largement de même pour la production française accompagnant la guerre de Yougoslavie (1991-1995). On y trouve des témoignages recueillis et des récits de reportages, souvent émouvants et sincères, mais qui prennent les événements "en marche", sans la profondeur historique indispensable à la compréhension. Beaucoup épousent le discours médiatique dominant, dans le registre de l'horreur ou du misérabilisme, ou prennent des positions morales, au nom du Droit, de l'Humanité, etc. Certains reflètent les positions d'un camp parmi les belligérants; ceux qui font des efforts d'objectivité (par exemple dans les revues) se contentent de juxtaposer deux discours de propagande opposés, sans en proposer le décryptage aux lecteurs. Rien de tout cela n'aide véritablement à comprendre ce qui se passe.

3 Quelques ouvrages font heureusement exception. Leurs auteurs ont tous une connaissance préalable du domaine yougoslave (lequel n'était guère à la mode parmi les chercheurs français dans les années 80) et surtout des compétences linguistiques qui leur donnent accès aux sources primaires d'information. Xavier Bougarel répond à ces exigences fondamentales, et son livre *Bosnie, anatomie d'un conflit* constitue un apport significatif à la compréhension d'un conflit riche en paradoxes.

4 Sous un volume restreint (174 p.), avec l'aide de plusieurs cartes assez claires et d'une précieuse chronologie, X. Bougarel dépasse le cadre de vulgarisation intelligente proposé par la collection *Les dossiers de l'état du monde*, pour faire une oeuvre de recherche qui apparaîtra peut-être ardue au lecteur, dans son degré de précision. Mais,

on se demande, en notre époque informatisée, derrière quelles "considérations techniques" se retranchent les imprimeurs pour refuser de faire figurer les signes diacritiques, aussi indispensables à la prononciation du serbo-croate que ne le sont les *Umlaut* de l'allemand. De même, l'édition cède à la mode contemporaine des encadrés (transposition académique du clip télévisuel), lesquels cassent la lecture d'un texte remarquablement structuré...

5 Ce qui frappe le plus dans la démarche de X. Bougarel, c'est son refus de s'enfermer dans certains débats, qui, pour légitimes qu'ils soient, n'en ont pas moins montré qu'ils ne permettaient pas de faire avancer la réflexion. Ainsi rejette-t-il la discussion sur guerre civile ou guerre d'agression, l'opposition simpliste entre bourreaux et victimes, le débat sur la nature idéologique du nettoyage ethnique. D'une façon générale, il se démarque très nettement des approches politologiques, diplomatiques ou de droit international qui ont présidé aux débats en France. L'intervention du monde extérieur (la "communauté internationale" sur l'existence de laquelle il se pose, à juste titre, des question, p. 17) est certes évoquée, mais surtout dans les annexes. C'est en effet en Bosnie même, dans les contradictions internes de ce pays compliqué, qu'il cherche ses principaux éléments d'explication. Et c'est la sociologie qui lui fournit les outils les plus efficaces pour démêler l'écheveau.

6 Ainsi le chapitre I, qui survole l'histoire de la région, se concentre-t-il sur la notion du communautarisme et sur les adaptations qu'elle a subies depuis le XIXe siècle. X. Bougarel focalise son exposé sur les élites communautaires, en particulier les élites musulmanes, montrant bien les différentes stratégies d'adaptation aux régimes successifs. On aimerait qu'une attention analogue soit accordée aux Croates d'Herzégovine ou aux Serbes de Lika et de Krajina, faisant ressortir la place spécifique de sous-groupe qu'ils occupent dans une représentation collective de la "croatité" et de la "serbité".

7 Une approche fine et d'une grande rigueur chronologique des événements récents est particulièrement bien venue. La guerre n'éclate pas brusquement en 1991, mais se prépare depuis au moins deux ans; de nombreuses options qui conduiront à l'affrontement sont prises sous couvert de "démocratisation". L'escalade qui mène de la violence verbale à la violence institutionnelle, puis à la violence physique est fort clairement montrée dans le chapitre II. L'opposition entre les partis communautaires (SDA musulman, SDS serbe, HDZ croate) et les partis qualifiés de "citoyens" est également très éclairante. Ces derniers recrutent dans des milieux urbains dotés d'un niveau d'éducation relativement élevé et ils ont servi d'interlocuteurs privilégiés aux Occidentaux (pour la simple raison que leurs représentants parlent bien les langues occidentales); leur vision d'une Bosnie pluriethnique, respectueuse et fraternelle, certes valable pour Sarajevo et les quelques villes principales, n'en relève pas moins du *wishfull thinking* au niveau de la Bosnie profonde. Ce discours, bien reçu en Occident, a été successivement combattu et récupéré par le SDA, parti dominant à Sarajevo, lequel n'en poursuit pas moins une logique communautaire.

8 Le chapitre III est centré sur la notion éminemment balkanique de *komsiluk,* des rapports de bon voisinage intercommunautaire, système de régulation fragile et sans cesse renégocié, dont la dénégation au cours de la guerre a produit un type de violence particulier, qualifié de "crime intime".

9 "Porteuse de politisation et de territorialisation des appartenances communautaires, la modernité politique pénètre et étouffe l'espace dans lequel le *komsiluk* s'est constitué,

en annexe et en brise les mécanismes. Malgré, ou plutôt à travers l'usage politique qu'ils en font, les partis nationaux sont fondamentalement hostiles à l'institution du *komsiluk*" (p. 91).

10 Les rapports entre milices et armées, particulièrement complexes, car il y a des va et vient entre ces deux formes d'organisation militaire, occupent le chapitre IV. Là encore, la sociologie fournit le concept opératoire de "monopole de la violence légitime" (Max Weber), qui permet d'éclairer quelque peu le casse-tête, auquel se sont heurtées les forces d'interposition occidentales, dans l'enchevêtrement des autorités locales et des allégeances et dans la fréquente contradiction entre discours politique et pratique sur le terrain.

11 Un volet important de ces contradictions est abordé dans le chapitre V, consacré aux mécanismes économiques sous-tendant le conflit bosniaque, qualifié de "conflit de basse intensité", car basé sur la prédation locale (et sur l'aide internationale), mais n'ayant pas mis sur pied une économie de guerre pour s'auto-alimenter. Le rôle des réseaux mafieux est souligné; les effets pervers de l'aide humanitaire ne sont pas passés sous silence.

12 On peut regretter l'absence d'une approche géographique dans l'ouvrage de X. Bougarel. Les contraintes d'un terrain ingrat ont certes joué un rôle dans le déroulement du conflit, mais sont amenées à peser bien davantage encore dans le contexte de la paix (la note 21, p. 79 signale que les territoires perdus par le camp serbe durant l'été 1995 n'ont "qu'un intérêt limité dans la perspective d'un partage territorial"). Il serait bon de souligner les disparités entre la zone de karst du sud, aride et sous-peuplée et la riche plaine de Posavina, entre les régions qui gravitent vers l'Adriatique ou vers la zone danubienne, entre d'énormes massifs boisés et d'étroits bassins industrialisés, le tout relié par des voies de communication médiocres et peu nombreuses.

13 Mais il est vrai que *Bosnie, anatomie d'un conflit* n'a pas la prétention d'un ouvrage définitif sur la question. Il ouvre déjà un bon nombre de pistes fructueuses pour l'analyse et la réflexion et cela constitue son mérite immense.

RÉSUMÉS

Bosnie, anatomie d'un conflit constitue un apport significatif à la compréhension d'un conflit riche en paradoxes. Ce qui frappe le plus dans la démarche de Xavier Bougarel, c'est son refus de s'enfermer dans certains débats qui, pour légitimes qu'ils soient, n'en ont pas moins montré qu'ils ne permettaient pas de faire avancer la réflexion. Ainsi rejette-t-il la discussion sur guerre civile ou guerre d'agression, l'opposition simpliste entre bourreaux et victimes, le débat sur la nature idéologique du nettoyage ethnique. D'une façon générale, il se démarque très nettement des approches politologiques, diplomatiques ou de droit international qui ont présidé aux débats en France. L'intervention du monde extérieur est certes évoquée, mais surtout dans les annexes. C'est en effet en Bosnie même, dans les contradictions internes de ce pays compliqué, qu'il

cherche ses principaux éléments d'explication. Et c'est la sociologie qui lui fournit les outils les plus efficaces pour démêler l'écheveau.